

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle a l'usage des jeunes filles.

Troisième année, IV. N^o 24 Avril 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

A BATONS ROMPUS

(Pour le Couvent)

HISTOIRE SAINTE

Qu'était-ce que l'étoile des mages ? Képler astronome du dix-septième siècle a pensé que c'était une conjonction ou réunion de corps célestes. Placez trois chandelles en ligne droite de manière qu'elles disparaissent l'une derrière l'autre, il en résultera une lumière unique mais trois fois puissante comme celle d'une seule chandelle. Or d'après les calculs du savant allemand, en 748 de Rome, époque de la naissance du Sauveur, il dut y avoir une conjonction de Jupiter et de Saturne avec une étoile de première grandeur : c'est ce qui aurait produit dans le ciel un éclat assez extraordinaire pour faire croire à l'existence d'un nouvel astre. Il est bon d'admettre l'explication naturelle chaque fois qu'on le peut, sachant que Dieu ne multiplie pas les miracles plus qu'il n'est nécessaire : mais encore faut-il que l'explication soit suffisante ; or on ne comprend pas comment les pla-

nêtes en question, étant immobiles dans le ciel, auraient pu conduire les mages de leur pays jusqu'à l'étable de Bethléem. Nos pères n'étaient pas si savants : ils croyaient que l'étoile des mages était un astre amené et dirigé dans le ciel exprès pour la circonstance. Le plus sage est encore de le croire avec eux.

Lucot.

A MES COMPAGNES DU COURS GRADUÉ

PENSIONNAT DES URULLINES, T.-RIVIERES

(Pour le Couvent.)

Est-ce Rosette ou bien Alice
 Que je devrais féliciter ?
 Dites-le moi, chère lectrice,
 Je ne saurais me prononcer.

Alice est ma meilleure amie ;
 C'est une compagne, une sœur
 Dont je garde toute la vie
 Un souvenir plein de douceur.

Mais, de notre aimable Rosette
 Je sais le talent inspiré,
 Lequel, lyre chère et discrète,
 Sait soupirer un chant aimé.....

J'ai savouré la douce ivresse
 Des " Charmes du Pensionnat "...
 C'est une fleur de ta jeunesse,
 Conserve-là bien celle-là.

Je suis cordialement fière
 Du succès qu'elle a remporté,
 Et je m'unis au " Monastère "
 Pour aussi l'en féliciter.....

Et maintenant à notre Alice,
 Douce compagne, chère sœur,
 Je souhaite, bonne lectrice,
 Succès toujours, succès, bonheur!

FLEUR-ANGE.

Louiseville, mars 1888.

A BATONS ROMPUS

(Pour le Couvent)

CATÉCHISME

Dans la sainte messe et dans la distribution du sacrement de l'eucharistie il y a des choses qui sont essentielles et auxquelles on ne peut rien changer ; il y en a d'autres que Notre-Seigneur a laissées à la discrétion de son Eglise. Il est probable qu'à l'origine les apôtres célébraient la sainte messe avec un moindre déploiement de culte que nous n'en avons maintenant dans la plus sim-

ple de nos messes basses. Dans les premiers siècles on donnait la sainte communion à tous les fidèles sous l'espèce du vin. L'Eglise a maintenant aboli cette pratique sans qu'on puisse pour cela l'accuser d'avoir varié dans sa doctrine. Elle a eu d'ailleurs de bonnes raisons d'en agir ainsi. 1. Danger de profanation par effusion, surtout avec les enfants, les vieillards, etc. La liturgie de la messe donne au prêtre des directions très détaillées pour sa propre communion sous l'espèce du vin : pareilles précautions ne pouvaient pas se prendre avec la foule du peuple. 2. Répugnance des fidèles à boire tous à un même calice. 3. Très grande pauvreté de certaines églises, la dépense de vin pour la communion à tous les fidèles devant former à la fin d'une année un item assez considérable. 4. Le tempérament de certaines personnes qui ne prennent le vin qu'avec une grande difficulté. L'Eglise tient à l'unité dans le culte : la communion sous l'espèce du vin ne pouvant se faire partout elle l'a partout abolie.

Lucci.

UN MOT SUR LE PARTICIPE

(Pour le Couvent)

PARTICIPE PRÉSENT

V PRATIQUE

Dans mon dernier entretien, lectrices, je vous

ai donné la définition du *participe*, en général, et sa division : puis je vous ai exposé la théorie du *participe présent*, en particulier.

Mais ! qu'il y a loin de la *théorie* à la *pratique* ! Il y a si loin qu'un abîme, je crois, existe entre ces deux choses, et que plusieurs personnes essayant de passer de l'une à l'autre ne manquent pas d'y tomber.

On sait bien, par exemple, qu'il faut obéir aux supérieurs : Dieu l'a ordonné, l'ordre social l'exige, notre bonheur en dépend. Mais qu'il en coûte parfois d'incliner sa petite volonté, de la conformer à celle d'un autre.

De même l'on sait bien que les mots en *ant* sont invariables, quand ils sont *participe présent*, et variables, quand ils sont adjectifs (voir plus haut III et IV). Mais dans la pratique en vérité et l'on fait souvent des fautes énormes (dans une composition des mieux pensées, et parfois, d'ailleurs, des mieux rendues) aussi laides qu'une tache d'encre sur une robe blanche.

Faisons donc aujourd'hui un petit bout de pratique.

La *roucouillante* tourterelle *roucouillant*, et les *bêlantes* brebis *bêlant*, nous vîmes la *grimpeante* chèvre *grimpeant*, et les *bondissants* agneaux *bondissant*.

Ai-je eu raison de dire *roucouillante* et *roucouillant* ? *bêlantes* et *bêlant* ? *grimpeante* et *grimpeant* ? *bondissants* et *bondissant* ? Sans doute ! Parce que les mots *roucouillante*, *bêlantes*, *grimpeante* et *bondissants* marquent la qualité, *roucouillante*, de la tourterelle, *bêlantes*, des brebis, *grimpeante*, de la chèvre, *bondissants*, des agneaux, et sont, par conséquent, *adjectifs* et *variables* ; mais *roucouillant*, *bêlant*, *grimpeant* et *bondissant* marquent que la tourterelle *rou-*

coulant fait l'action de roucouler, les brebis *bêlant*, de bêler, la chèvre *grimpant*, de grimper, les agneaux *bondissant*, de bondir et sont pour cela *participes présents* et *invariables*.

D'ailleurs on peut remplacer ces mots en *ant* par un temps du mode indicatif et l'une des conjonctions *comme*, ou *parce que*, ou *quand*, ou *lorsque*, et dire : *lorsque* la roucoulante tourterelle *roucoulait* etc.... (Voir plus haut : IV).

Intéressantes lectrices, votre délicate attention m'*intéressant* et m'*encourageant*, je vous dirai encore un petit mot du *participe présent*.

S. T. B.

A BATONS ROMPUS

(Pour le Couvent)

GÉOGRAPHIE

Voici les principaux monuments religieux du globe suivant l'ordre qu'ils tiennent pour les dimensions : 1. St-Pierre à Rome ; 2. Cathédrale de Milan ; 3. St-Paul à Rome ; 4. Cathédrale de Cologne ; 5. St-Paul à Londres ; 6. Pétronus à Boulogne ; 7. Ste-Sophie à Constantinople ; 8. St-Jean de Latran ; 9. Notre-Dame de Paris ; 10. Cathédrale de New-York ; 11. Cathédrale de Pise ; 12. St-Etienne à Vienne ; 13. St-Dominique à Boulogne ; 14. Notre-Dame de Munich ; 15. St-Marc à Venise.

En Amérique, pays surtout protestant, le premier édi

fice religieux est la cathédrale catholique de New-York : elle a été payée avec le sou des ouvriers Irlandais, ce qui prouve une fois de plus que dans les entreprises du monde il n'y a rien de puissant comme les efforts réunis des pauvres et des faibles.

En France, Notre-Dame de Paris tient le premier rang pour les dimensions, mais pour le mérite de l'architecture elle est bien inférieure aux cathédrales d'Amiens, de Chartres, de Beauvais et de Rheims. La perfection n'étant pas de ce monde, chacune de ces quatre cathédrales se distingue par une de ses parties : un vieux dicton nous assure que si le diable se faisait architecte " pour former le chef-d'œuvre des églises, il prendrait clocher de Chartres, nef d'Amiens, chœur de Beauvais, portail de Rheims ".

Quand à Notre-Dame de Montréal, elle ne dresse pas encore assez haut ses tours de pierre pour attirer l'attention des statisticiens.

LUCI.

COUVENT DE LA PROVIDENCE DU MILE-END

(Pour le Couvent.)

Au commencement du mois de février, eut lieu au couvent du Mile-End, près Montréal, une fête très intéressante en l'honneur de la révérende sœur Supérieure de cette institution.

Chaque année, on avait l'habitude de tenir un bazar comme cela se pratique dans les autres couvents. Mais cette fois on décida de faire un concours d'honneur auquel prirent part toutes les élèves. Ce systè-

tème prit le nom de organisation des *rosières*. L'élève qui aurait ramassé le plus d'argent devait être proclamée *Première rosière* avec un prix ; il en devait être de même pour la seconde. C'était un magnifique moyen d'émulation parmi les élèves, pour apporter à leur *Alma Mater*, chacune leur obole en faveur des bonnes Sœurs qui se dévouent à l'éducation religieuse des petites filles. Aussi pendant tout le mois de janvier c'est à qui de ces dernières fit de son mieux pour remplir le petit livre de souscription. Quelques-unes, sans doute, par des prières, des grâces spéciales, mais à plupart, par un travail assidu, arrivèrent à un succès surprenant.

Le 9 février, jour de la fête de la Révde Supérieure, se fit la proclamation solennelle des *rosières* ainsi que le dévotement des enveloppes d'argent.

Il y eut d'abord une courte séance dramatique où les actrices rivalisèrent de grâces et de savoir-faire dans l'accomplissement de leur rôle.

Le titre de la pièce était : *Les glaneuses*, ce qui était tout-à-fait symbolique pour la circonstance.

Quelques privilégiés étaient présents à cette fête présidée par M. le curé Biriz du Mile-End et par la Révde Sœur Supérieure.

On remarquait aussi le R. P. Brunet, O. M. I., le R. P. Michaud, P. S. V.

Après l'exécution de la pièce, M. le curé Birtz déca-cheta l'argent des "rosières." Les cœurs étaient palpitants d'émotions en attendant le moment solennel où serait déclarée "Première" la "rosière" qui avait glané la plus forte somme. Cette heureuse élève fut Mlle Marie-Anne Charland, âgée de 9 ans et élève de deuxième année. Cette jeune élève avait mérité d'être ainsi proclamée avec le joli montant de \$124.00.

Le seconde *rosière* fut Mlle A. Martel avec un montant de \$110.00. Toutes deux concouraient pour un prix qui consistait en un magnifique cadre contenant une croix en fleurs sous un verre globulaire. Il fut échu à la première ; mais la seconde "rosière" eut un autre prix consistant en un grand album d'une haute valeur.

I
crij
L
lu
es
Lou
leu
cinc
50
vent
vent
Ce
ous
st-L
Le
onic
atio
ceur

Un
beur
de toi
diat
rs pr
re qu
Si tel
re s.

La somme totale réalisée au moyen de cette souscription des rosières fut de \$400.00.

Le nombre actuel des Révdes Sœurs de cette mission du Mile-End est de quatorze dont cinq pour les classes au couvent deux autres pour l'école du coteau St-Louis — ces dernières ayant 100 élèves externes, — deux pour la visite des pauvres et des malades et cinq pour les autres charges de l'établissement. Il y a 50 pensionnaires et environ 150 externes qui reçoivent actuellement l'instruction supérieure à ce couvent.

Cette institution existe depuis le 1er septembre 1868, sous le nom de " Providence St-Joseph " du Coteau St-Louis.

La première supérieure fut Révde Sœur Marie Véronique ; la deuxième : Révde Sr Marie de la Présentation ; la troisième, titulaire actuelle est la Révde Sœur Madeleine.

X. Y. Z.

A BATONS ROMPUS

(Pour le Couvent)

LITTÉRATURE

Un bon sonnet est chose très difficile à faire : c'est le labeur du joaillier qui consomme de longues heures sur une toute petite pièce de métal. Boileau ce versificateur en diable pour qui tout ce qui touche à la mécanique des vers prenait une telle importance, Boileau a été jusqu'à dire que

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème

Si tel est le sonnet en vers alexandrins, c'est-à-dire de douze syllabes, que sera-ce du sonnet en vers monosylla-

biques c'est-à-dire d'une seule syllabe ? La rime est toujours une difficulté dans la poésie française, et Fénelon suggérait à l'Académie de décréter sa suppression : c'est une sujétion, une tyrannie. Vous ne pouvez pas conduire votre pensée à votre gré parce qu'à espaces déterminés il vous faut trouver telle désinence et non pas une autre. Dans le vers alexandrin cependant vous avez onze pieds devant vous avant de rencontrer la rime, et cela vous donne le temps de respirer. Que sera-ce si la rime doit revenir à chaque pied ? Or cette double difficulté du sonnet et du vers monosyllabique M. de Rességuier l'a réunie dans la pièce suivante sur la mort d'une jeune personne

Fort

Belle

Elle

Dort.

Sort

Frêle !

Quelle

Mort !

Rose

Close

La

Brise

L'a

Prise.

Vraiment, n'est-ce que cela ? D'avance il semblait que ce dût être un fameux tour de force et après lecture cela paraît encore assez simple. Oui ! Eh bien, faites-en un autre, et surtout ne manquez pas de l'envoyer au *Couvent*.

Lucci.

— La Révérende Sœur Demers est la nouvelle Supérieure des Sœurs Grises de la Croix à Ottawa.

LES URSULINES A WATERVILLE, Maine, E.-U.

Six religieuses Ursulines des Trois-Rivières, sont parties pour fonder un couvent à Waterville, état du Maine. La fondatrice est Sœur Marie du Sacré-Cœur. Ses compagnes sont Sr. Sainte Joséphine ; Sr. M. de l'Annonciation ; Sr. Marie du Bon-Secours ; Sr. S. François-de-Sales et Sr. Marie du Crucifix. Trois jeunes filles de la ville, Mlles M. Pléau, L. Dostaler et J. McCaffry, faisaient aussi partie de la petite caravane dont le Révd. M. Charland, curé de Waterville, était le Raphaël. Succès au nouvel établissement.

Les noms des personnes qui ont trouvé les réponses aux difficultés seront donnés la prochaine fois.

Je ne reçois que les timbres d'un ou de trois centins.

A BATONS ROMPUS

(Pour le *Couvent*)

SCIENCE

Parfois lorsque je m'abandonne à mes rêveries philosophiques je me persuade qu'il en est de la pensée hu-

maine sous le rapport de l'activité comme des astres du firmament, et que rien ne suspend sa marche depuis l'éveil de la raison jusqu'à l'heure de la mort. Y a-t-il des moments où toute notre pensée est absente de notre esprit, même la pensée incohérente du rêve ? Un jour peut-être M. le rédacteur qui est en commerce si intime avec Aristote et S. Thomas daignera nous dire ce que pensent là dessus ses pères en philosophie.

Après une nuit fort calme on s'imaginera difficilement qu'on a rêvé tout le temps : c'est peut-être que la mémoire ne garde souvenir que des rêves qui ont été plus saillants. Rien de fugitif comme les impressions de la nuit. Que de fois à demi éveillées dans la nuit vous vous êtes dit : " La drôle de chose que je viens de rêver ! Il faudra que je conte cela demain matin. " Mais le lendemain vous cherchiez en vain à ressaisir vos idées : tout avait disparu comme sous le souffle du vent les figures tracées sur un sable léger. Faites une expérience : réveillez une personne en sursaut à différentes heures de la nuit et dans différents états de sommeil. Demandez-lui *tout de suite* si vous l'arrachez à un rêve : je crois qu'invariablement elle répondra que oui. En vous recommandant l'expérience j'oserai vous prier de ne pas me choisir pour sujet ; je tiens beaucoup aux progrès de la science, mais comme Lafontaine mon maître je tiens encore plus

Abien user du temps destiné pour le somme

LUCCI.

Plusieurs travaux sont remis à plus tard.

Gymnastique Intellectuelle.

Réponses aux difficultés de la page 51.

1. Porte
2. Banque-route.
3. Ver-tige.
4. Dé-cime.
5. Canon.
6. 4 9 2
3 5 7
8 1 6
7. Ara-rat.

P
N I D
N E R O N
P I R O G U E
D O G U E
N U E
E

9. Madame.

Le No 6 est le carré dédié, par les anciens, à Saturne. On trouve 16 en lignes horizontales, perpendiculaires et transversales.

NOUVELLES DIFFICULTÉS.

Charade : Dédiée aux lectrices du " Couvent "

En dépit de la lune rousse
 Mon premier, de retour, nous réjouit le cœur
 L'oiseau chante, la fleur repousse
 L'atmosphère a plus de douceur.
Fillettes, mon dernier vous tient lieu de couronnes
 Et borde en même temps le bas de vos jupons
 — Enfin de mon entier chères jeunes personnes
 Ecoutez et surtout pratiquez les leçons.

Logogriphe

Je suis futile avec ma tête ;
 Je suis utile sans ma tête.
 Pour me découvrir, entre nous,
 N'allez pas vous creuser la tête.
 Lecteur je suis tout près de vous.

3. *Logogriphe*

Fuyez et loin de moi précipitez vos pas
 Vous tous qui ne voulez pas
 Ou rôtir ou vous battre
 Je brûle avec six pieds et je perce avec quatre.

4. *Enigme*

Tel que l'arbre qui, dans l'Éden,
 Fut fatal à nos premiers pères
 Je produis des poisons ou des fruits salutaires
 Je fais le mal, je fais le bien.
 Mais sans avoir de tronc de branches comme lui
 C'est dans mon sein pourtant lecteur que tu recueilles
 La vérité, l'erreur, le loisir ou l'ennui.

5. *Enigme*

Je m'étends aux abords de la mer
 Ou bien au penchant des montagnes.
 Je m'abreuve du flot amer.
 J'ajoute aux beautés des campagnes
 Ou bien encore, ami lecteur
 Ainsi qu'un bouclier, je protège ton cœur.

(1) Obligeance de M.

H. CARDON.

Villers-aux-flots, par Bapaume, Pas-de-Calais.

STYLITE

X

Lorsque Stylite, au bout d'un grand mois de souffrances, pût quitter sa chambre et descendre au jardin, ses compagnes ne la reconnurent plus.

Elle avait beaucoup grandi, et son visage, changeant sous l'impression de sa pensée, elle semblait si posée, si grave, si en dehors des autres, que de l'élève d'autrefois il ne restait rien.

Elle était certainement changée à son avantage, et pourtant sa mère s'attrista en la voyant ainsi.

Elle sentait que sa fille lui échappait.

Désormais, Stylite aspirait au ciel.

Ses entretiens avec mère Sainte-Madeleine ne roulèrent plus seulement sur la poésie, elle y associa des idées religieuses, et la double vocation qui venait de se manifester en elle, ne devait jamais varier ni s'éteindre.

A partir de ce temps aussi, elle devint profondément malheureuse.

Sa famille montra un antagonisme déclaré contre le cloître ; elle dût refouler ses intimes pensées dans la crainte qu'on les raillât. Et le cœur saigne si douloureusement en dedans, quand il ne peut étaler sa blessure.

Stylite priait et pleurait, sans désespérer pourtant, en disant : j'attendrai !

La majorité ne donne-t-elle pas la liberté ?

Que sont quelques années de patience en comparaison du prix qu'elle attendait au terme.

Mais Stylite eut bientôt à combattre de ce qu'elle prit d'abord pour une résolution subite, et qui n'était au fond que la conséquence logique de toute la vie de cette enfant.

Qu'avait-elle fait depuis qu'elle possédait l'usage de sa pensée ? On eût dit qu'elle avait un seul but, se préparer à l'existence du cloître, et que son précoce amour pour la prière et la pénitence étaient les insignes que Dieu laissait pour garantir l'avenir.

Mère Sainte-Madeleine se contentait de lui répondre :
— Attendez, réfléchissez !

Stylite comparait alors, avec l'entraînement de sa nature éloquente, quand elle se passionnait, la vie du monde à celle des monastères ; sans connaître ce que les plaisirs pouvaient avoir d'entraînement, elle les repoussait ; le Christ sanglant et couronné d'épines était le seul époux qu'elle voulut accepter.

Et cependant, qui aime mieux la vie religieuse que mère Sainte-Madeleine, et qui en fut jamais, au XIXe siècle, une plus grande, une plus complète image.

...Que Stylite entrât au Couvent, pour elle, le doute n'était pas permis.

Elle hésitait seulement sur le choix d'un ordre.

La prière sans l'austérité ne lui suffisait pas.

Le carmel ou la trappe ; elle voyait rien que ces deux règles capables de satisfaire ses doubles aspirations.

Sur ces questions, Stylite et Mère Madeleine s'entendaient.

Et ce fut à l'enfant que la religieuse confia, pour la première fois, qu'elle ne trouvait point assez dure la règle qu'elle suivait.

— J'irai vous rejoindre ! disait Stylite.

Mère Sainte-Madeleine secouait la tête ; hélas ! elle ne croyait pas Stylite destinée au bonheur.

XI

Les *Lettres de Saint Jérôme* achevèrent à Stylite de lui révéler ce qu'elle voulait être, et dès lors elle tendit vers un but unique. Elle eut, à partir de ce moment la joie de sentir sa destinée fixée d'une façon irrévocable ; si elle l'avait pu, elle aurait tout de suite prononcé des vœux pour engager son avenir.

On ne le lui permit pas, mais elle obtint de prononcer un vœu annuel qui la liait plus intimement à cette vie de recueillement, de silence et de piété intime.

Elle n'éprouvait qu'un seul chagrin au sein de cette vie heureuse, la pensée d'abandonner prochainement la maison où elle avait goûté des joies si pures ; son éducation s'achevait ; ses succès concouraient à hâter son départ.

Parfois, prétextant une souffrance, elle quittait la classe et étudiait ses leçons dans le jardin.

À droite de la grande salle se trouvait une large allée tracée entre le cimetière et un jardin potager.

Le cimetière ne contenait que quinze tombes ; une grande croix de granit indiquait celle de la dernière supérieure ; les autres, humbles tertres couverts d'une herbe haute et touffue, n'avaient que des croix de bois sur lesquelles se détachaient en blanc les noms de saintes religieuses, car celui de leur famille s'était perdu sous l'appellation céleste. Elle entra dans le cimetière, s'assaya sur les marches de la grande croix, ferma son livre, et restait là, perdue dans ses pensées, sans songer qu'elle avait une leçon à apprendre. Elle était du reste, toujours sûre de la savoir le lendemain.